

ETUDIANTE

LA "NOUVELLE VAGUE" AU  
MIROIR DE L'INTELLIGENTSIA

---

A peine retombé de son paroxysme, le mouvement des lycéens et des étudiants qui a secoué la France en Novembre et Décembre 1986 suscite une floraison d'exégèses. De la part notamment de ceux dont c'est le métier de "comprendre ce qui se passe": l'intelligentsia. Jugement plus important qu'il n'y paraît, car de nos jours un événement ne vaut que par ce qu'on en dit. "Dire la vérité" du mouvement est donc un enjeu politique majeur.

Ecartons donc les réflexions sur le prétexte (la loi Devaquet) et le contexte du mouvement (le chômage, la "cohabitation") et allons droit au débat sur les "valeurs" qui l'ont soudé. Il y a d'abord ceux qui lui dénie tout caractère éthique. Ainsi, Jean Baudrillard (1) n'y voit qu'un mouvement "infantile" d'une "masse insignifiante, inoffensive, angélique", reflet de notre "société nulle". Ainsi le Parti Communiste Français acharné à prouver que "la société française vise à droite" pour justifier son propre déclin, n'y voit qu'un "mouvement corporatiste replié sur lui-même". Ainsi Louis

Pauwels, intellectuel quasi-officiel de la droite, dans son éditorial du Figaro Magazine (9/12) parle d'une "épidémie de SIDA mental". Derrière l'ignominie de la formule, il faut quand même saluer la lucidité du constat: s'écroule la chimère de ceux qui avaient cru voir la jeunesse totalement ralliée au libéralisme autoritaire.

Seulement voilà: est-ce le libéralisme ou l'autoritarisme qui est rejeté principalement ? Ou encore: des trois valeurs de la République, le mouvement insiste-t-il sur une conception de la "liberté" qui, partant de "l'égalité", aboutit à la victoire du plus fort ? Au contraire, vise-t-il à préserver l'égalité au nom de la "fraternité", ou, comme on dit aujourd'hui pour éviter le sexisme du terme, la "solidarité ?" Individualisme ou solidarité: tel est le premier débat. Il déchire particulièrement cette intelligentsia de la "seconde gauche" qui s'est affirmée après Mai 1968, dans Actuel, Esprit, le Nouvel Observateur ou Libération. Etant entendu qu'en Septembre 1986, la grande majorité des observateurs, s'appuyant sur des sondages, pensait la jeunesse ralliée à un individualisme de gagnant incarné par le patron Bernard Tapie.

Première position: le mouvement prend la suite de ce libéralisme. Il s'inscrit dans la lignée des manifestations de 1984 pour le financement des écoles privées ou pour la liberté de

la station NRJ d'émettre au delà de la puissance réglementaire. Tel est le jugement de G. Lipovetsky (N.V.): <<L'aspiration fondamentale du mouvement, c'est la liberté individuelle... une défense collective de l'égalité comme moyen de la liberté. Ils veulent s'intégrer à la société Tapie>>. Tel est aussi finalement la conclusion de S. July (N.V.): <<Nous sommes entrés dans le consumérisme des libertés individuelles>>.

Pourtant, à chaud, le même July, éditorialiste de Libération, commentait ainsi l'évènement: <<En 1984 les parents manifestaient pour le consumérisme scolaire. Aujourd'hui les enfants manifestent pour l'égalité des droits. Le libéralisme vient de subir sa première défaite>> (Libération, 28/11). Ou encore Laurent Joffrin: <<Cette génération morale (...) est séparée sans appel du corporatisme individualiste>> (ib.,25/11). Diagnostic auquel se rallie Jean Daniel dans le Nouvel Observateur du 12 Décembre, Paul Virilio et l'auteur de ces lignes, ainsi que les sociologues Pierre Birnbaum et Pierre Bourdieu (N.V.) Birnbaum parle d'un <<engagement purement moral mais qui se fonde aussi sur une certaine idée de l'Etat protecteur>> et réfute Lipovetsky en remarquant que l'individualisme méthodologique ne peut expliquer une mobilisation collective en l'absence de valeurs partagées. Bourdieu surtout, dans une prise de position retentissante au coeur du mouvement (Libération du 4/12), voit dans ce mouvement

une révolte, au nom de la solidarité et de la gratuité, contre la lutte de tous contre tous, et une condamnation cinglante des "aparatchiks socialistes" (y compris l'ancien ministre J.P. Chevènement) ralliés à l'idéologie de l'élitisme et de la concurrence qu'incarnent Tapie et l'Amérique. «Nous venons de vivre de grandes manifestations anti-américaines» conclut en effet C. Perrot dans le numéro spécial de Janvier d'Actuel, magazine qui s'acharna pendant 10 ans à faire découvrir l'Amérique au soixante-huitards et dont le directeur, J.P. Bizot, retrouve, au souffle égalitaire du mouvement, une nouvelle jeunesse.

Tous les témoins, tous les journalistes qui ont couvert ces journées où fleurissaient les banderolles stigmatisant les "Lycée Coca-Cola" et les "fac Tapie" confirment ces jugements. Comment plaider alors l'interprétation corporatiste-libérale ? On rappelle parfois les sondages de Septembre. Mais ne faut-il pas remettre en cause la pertinence de sondages à froid (2), quand les individus isolés sont bombarbés par la presse et les idéologues (de droite et de gauche) d'hymnes à la libre entreprise ? L'historien R. Remond souligne encore (3) qu'en Mai 68 les étudiants clamaient leur solidarité avec le prolétariat et le Tiers Monde. Mais cette fois la petite bourgeoisie étudiante était noyée dans la marée des lycées de banlieue, jeunesse multiraciale, multiclassiste et multiculturelle. Pourquoi

affirmer une solidarité symbolique avec ce qui tout naturellement s'inscrivait à l'intérieur du mouvement? En réalité, dans un moment de grâce, ce mouvement a su réconcilier la liberté, l'autonomie, l'égalité et la solidarité.

Parmi ceux-là même qui reconnaissent l'adhésion du mouvement aux trois valeurs de la Révolution Française, des clivages plus subtils apparaissent. Rupture ou consensus? Consensus, affirme d'abord Paul Thibaud (N.V.) qui se félicite de ce que les jeunes "ont pris à leur compte les valeurs fondatrices au lieu de s'installer dans les rêves alternatifs, bucoliques et pacifistes de leurs voisins européens". Consensus, affirme B.M. Lévy (4) qui se félicite, contre Bourdieu, de ce qu'ils aient "rejeté le radicalisme, le progressisme débile, le désir de changer l'homme, les débordements communautaires". Mais si, pour B.M. Lévy le mouvement "réinvente la politique et la démocratie", cette nouvelle forme de politique, "qui n'est plus centrée sur la société, mais sur les gens, qui n'a plus de culte du système, mais le respect des acteurs, qui ne veut pas changer de prince mais vivre sans prince" (5) inquiète au plus haut point P. Thibaud. Cette "certaine stupidité, cette ignorance méthodique", cette force "non intégrée, incapable de passer des compromis" lui paraît finalement partager le potentiel de rupture des autres mouvements alternatifs européens. Et le prédécesseur de Thibaud à la direction d'Esprit, J.M. Domenach,, n'hésite pas à en

référer à Lénine pour critiquer dans la jeunesse (comme dans les mouvements ouvriers qui prirent aussitôt la relève des étudiants) l'absence de "conscience d'une réalité sociale englobante, plus large que celles des intérêts d'une catégorie, si justifiés soient-ils". Faute de cela, le mouvement ne fut qu'une "transe tribale" appelant la comparaison avec... l'hitlérisme.

Bref, liberté, égalité, solidarité, justice sociale ont beau n'être (si l'on ose dire) que la base consensuelle de nos sociétés, la simple exigence de leur actualisation inquiète. C'est qu'elle "ouvre un nouvel âge démocratique, l'utopie au meilleur sens du terme" (6). En somme, la rupture, l'exigence alternative. Car le refus de la sélection à l'entrée de l'université implique le refus d'une société duale (7), la démocratie dans la lutte implique, les cheminots le vérifieront aussitôt, le dépassement du syndicalisme de gestion paritaire.

Pourquoi d'ailleurs le mot "fraternité" figure-t-il sur nos frontons? Parce qu'au paroxysme de la Révolution Française il évinça in extremis le mot "propriété".

Alain LIPIETZ

**NOTES**

---

- 1) Dans le numéro spécial de Libération de Janvier 1987, "La Nouvelle Vague". Ce "corpus", qui reprend tous les articles du journal et les nouveaux commentaires cités ici, sera désigné par N.V.
- 2) Une série d'articles de Libération (12-13-14 Mai) l'avaient fait, en soulignant le contenu généreux des chansons des "idoles" des jeunes.
- 3) "Le grand Débat" de France culture (16/1)
- 4) Globe, hors série, Décembre 1986
- 5) A. Touraine, Le Monde 30/12.
- 6) G. Konopnicki, Globe.
- 7) A. Lipietz, Le Monde, 16/12.